

LE RETOUR > d'Andrée et Huguette Gallais à Fougères

> Un retour par étapes

> Départ de Mauthausen

Le 22 avril 1945, Huguette Gallais et sa mère font partie du deuxième convoi de la Croix Rouge Suisse.

> A Annemasse

Leur état de fatigue est trop important pour prendre des douches. On leur donne un potage. Malgré le lit confortable qu'on leur a préparé, elles dorment sur la descente de lit. En effet, la chaleur de la couette redonne de la vigueur aux poux ce qui les empêche de dormir et, après 4 ans de captivité, elles n'ont plus l'habitude du confort.

« Les gens ne comprenaient pas. On a eu les mêmes problèmes dans la famille, ça a été long de se réadapter à dormir dans un lit. » (Huguette Gallais)

> A Lyon

Elles sont reçues très chaleureusement par la municipalité. Lors de la réception organisée en leur honneur par le gouverneur militaire, un pou tombe de la tête de Madame Gallais sur la belle nappe blanche. L'événement émeut davantage les officiels que Madame Gallais qui écrase rapidement la bestiole. A l'hôtel, pour la première fois depuis 4 ans, elles ont l'occasion de se voir dans un miroir.

« Alors ça ! Je préfère vous dire qu'on ne se reconnaît pas, surtout que, comme j'avais été frappée à la gestapo, ils m'avaient cassé des dents, qui remontaient sur le côté... J'avais une bouche en forme de bec. » (Huguette Gallais)

> A Paris

Huguette Gallais et sa mère font partie des premiers convois de déportés qui reviennent à Paris. Personne ne s'attend à les voir dans un tel état. A l'Hôtel Lutécia où elles sont accueillies, on leur a même préparé des sandwiches... qu'elles ne peuvent pas manger, évidemment !

Mme Gallais et sa mère ne pèsent pas plus de 28 kg chacune. Huguette Gallais est atteinte d'œdème de carence et donc très affaiblie. Les médecins veulent l'hospitaliser au Val de Grâce, ce qu'elle refuse afin de rester avec sa mère : « ça faisait quatre ans qu'on se battait ensemble ! ». Des médecins militaires acceptent de les convoier jusqu'à Vitry.

> Arrivée à Vitry

Un comité d'accueil les reçoit. Huguette Gallais voyage allongée sur un brancard. Vu son état de fatigue, on leur propose de dormir à l'hôtel du Chêne Vert chez Monsieur et Madame Loin. Elles occupent la chambre dans laquelle a séjourné le Général de Gaulle.

> A Fougères : L'errance continue

Aucun accueil spécifique ne leur est réservé. Les familles attendent leurs proches. Des survivants du groupe Gallais sont aussi présents. On offre à Huguette et Andrée Gallais un bouquet de muguet. Elles sont emmenées chez le photographe. Un membre du groupe qui a une voiture les emmène en haut de la rue de la Pinterie. Surprises, elles y découvrent les ruines dues aux bombardements.

La conciergerie du château est brûlée. Elles sont d'abord hébergées chez une tante à Pontorson puis chez des amis à Fougères. Puis, elles s'installent dans une tour du château (la tour Surienne) où des voisins ont entreposé ce qu'ils ont pu sauver de leur habitation. Tant bien que mal, elles nettoient un matelas avec une balayette, récupèrent un vieux drap et s'installent sans confort : il n'y a rien pour cuisiner, les WC sont à l'entrée du château « Avec nos faibles forces, on y allait » (Huguette Gallais) et il n'y a pas d'eau. Heureusement, la solidarité joue.

Des boulangers et des bouchers organisent leurs tournées pour les ravitailler. Des voisins leur apportent de l'eau, et cuisinent pour elles.

« On continuait la vie de camp dans le château mais on n'avait plus les SS sur le dos. On trouvait ça bien. Des voisins, voyant nos conditions de vie, nous apportaient de l'eau, un boucher de la viande qui était cuisinée par les voisins. » (Huguette Gallais)



► "La Pinterie", un an après le bombardement aérien du 9 juin 1944. Côté gauche de la rue : maisons détruites du numéro 37 au numéro 71, dont 7 façades classées, côté droit : du numéro 66 au 102, dont l'hôtel Le Harivel où fut embaumé le corps du Général de Lescure (nov. 1793).

Il fait froid. L'automne arrive. Huguette Gallais, déjà très affaiblie, tombe malade. Le docteur Frémont, adjoint au maire, qui avait fait partie du groupe, vient l'ausculter. La réaction est spontanée : « Merde, alors ! Qu'est-ce que vous foutez là ! » Affaiblies, elles ne peuvent pas monter la rue de la Pinterie pour se rendre à la mairie. De plus, après quatre ans de détention, l'attente leur est devenue supportable. Tout de suite, le docteur Frémont alerte les services municipaux. Il leur fait construire un baraquement. Elles resteront dix ans dans ce baraquement non isolé. Des amis (la famille Morel qui a appartenu au groupe Gallais) viennent poser de "l'isorel", un isolant, pour qu'elles ne prennent pas froid car Huguette Gallais est tuberculeuse. Pendant plus de cinq ans sa vie n'est qu'un aller-retour entre le centre de soins et son logement. Ses deux filles naissent sur la table de la cuisine, une en 1950, l'autre en 1952.

En 1954, elles réintègrent enfin leur logement à la conciergerie du château.

Après un combat acharné, Madame Andrée Gallais réussit à obtenir l'emploi de guide au château. Ancienne modéliste en haute couture, elle fabrique elle-même son uniforme. Tous les jours, elle parcourt les treize kilomètres pour faire visiter le château pendant que sa fille, Huguette, s'occupe de la billetterie. Cette situation durera jusqu'à la retraite d'Andrée Gallais. A cette date, elles se font construire une maison en centre ville. Andrée Gallais décède à 97 ans.

> Condition physique

Huguette Gallais témoigne :

« Je pesais 28 kg, maman aussi. On ne tenait plus. C'était un souffle de vie. J'étais tuberculeuse, bien sûr, comme beaucoup. »

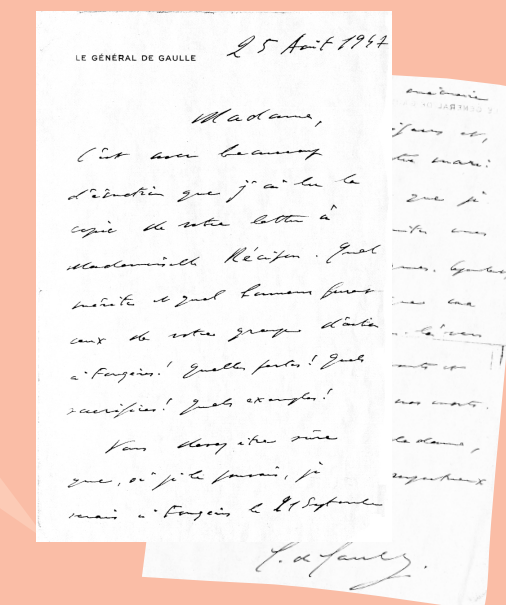
« On était dégueulasse, la peau grise... Je faisais aussi de l'œdème de carence. Dans les camps, avant de mourir, il arrivait que les gens en fassent. Moi j'étais arrivée vraiment au dernier stade. »

« Notre maison de Fougères ayant été brûlée, une tante de Pontorson nous a reçues chez elle. Comme elle n'avait pas de baignoire, elle nous a emmenées à l'hôpital pour nous désinfecter. Il m'a fallu trois bains avant de retrouver la couleur de ma peau. »

« Pour l'épouillage, la coiffeuse est venue chez ma tante. Elle ne savait pas par où commencer. Je n'avais pas été rasée en camp. Je suis revenue avec mes nattes ! Et des grappes de poux. Quand la coiffeuse a mis son produit d'un côté, ils ont tous fui de l'autre. J'ai senti un grand frisson. Six mois après, j'avais encore des poux. »

> La reconnaissance du Général De Gaulle

Cette lettre, écrite de la main du Général de Gaulle, est envoyée à Andrée Gallais.



Madame, Le 25 Août 1947

C'est avec beaucoup d'émotions que j'ai lu la copie de votre lettre à Mademoiselle Récipon. Quel mérite et quel honneur furent ceux de votre groupe d'action à Fougères ! Quelles pertes ! Quels sacrifices ! Quels exemples !

Vous devez être sûre que, si je le pouvais, je serais à Fougères le 21 septembre pour honorer la mémoire des héroïques disparus et notamment de votre mari.

Mais vous savez que je suis obligé de limiter mes manifestations publiques. Cependant, je vous promets que ma pensée ira ce jour là vers vous, vous les survivants et vous les familles de nos morts. Veuillez croire Madame à mes sentiments respectueux et très dévoués. Général De Gaulle.

> La guerre est finie mais...

En 1945, Huguette et Andrée Gallais sont convoquées en tant que témoins au procès de leurs dénonciateurs. Quelques années après, elles retournent en Allemagne. Huguette se rend à la prison de Stadelheim pour rencontrer le directeur. Elle retrouve le même gardien en poste à l'accueil qui lui dit « Je ne vous conduis pas, vous connaissez le chemin. »

Pendant les années qui suivent la guerre, elles recevront des nouvelles de quelques détenues Allemandes. Souvent, celles-ci leur demandent de leur faire parvenir de la pénicilline.



► Huguette Gallais et sa mère sont photographiées à leur retour à Fougères.



► Le Général De Gaulle à Fougères quelques années après la guerre.